

HISTOIRE  
DU  
RÈGNE DE CHARLES-QUINT  
EN BELGIQUE.

---

*Droits de reproduction et de traduction réservés à l'auteur.*

---

Imp. de F. PARENT et FILS, à Bruxelles.

HISTOIRE

À

DU

# RÈGNE DE CHARLES-QUINT

EN BELGIQUE,

PAR

ALEXANDRE HENNE,

SECRETÉAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES.

---

TOME II.

---

BRUXELLES ET LEIPZIG,

ÉMILE FLATAU,

ANCIENNE MAISON MAYER ET FLATAU.

PARIS,

MADRID,

LEIPZIG,

CH. BORBANI.

DAILLY-BAILLIÈRE.

F. A. BROCKHAUS.

—  
1858.

À

# HISTOIRE

DU

# RÈGNE DE CHARLES-QUINT

EN BELGIQUE.

---

---

## CHAPITRE V.

GUINEGATE — THÉROUANNE — TOURNAI. —  
ÉMANCIPATION DE CHARLES.

(1543-1545.)

---

Toujours ardent au début de ses entreprises, Maximilien n'était plus dominé que par une idée, par un désir : combattre Louis XII, qu'il considérait comme son ennemi personnel. Contrairement à ses habitudes, contrairement à son caractère, il ratifia sans observations la trêve du 31 juillet, dont toutes les clauses étaient favorables à l'implacable ennemi de sa maison ; les mêmes motifs qui, plus que la détresse des Pays-Bas, l'avaient engagé à entrer en accommodement avec « ce rebelle, » le portèrent à négocier avec les Vénitiens, ses autres « mortels ennemis <sup>1</sup>. » Déjà même il accusait Henri VIII de lenteur, et il lui envoya Jean de Berghes et Simon de Ferrette pour l'aider de leurs conseils et prendre le comman-

<sup>1</sup> Lettre de Marguerite, fin de juin. *Correspondance*, II, 474.

dement de ses lansquenets, « qu'ils avoient mieux la manière de conduire <sup>1</sup>. » Par son entremise, le duc de Brunswick et ses troupes passèrent au service de l'Angleterre <sup>2</sup>, ainsi qu'un nombreux corps de gendarmes recrutés dans le Hainaut par Antoine de Ligne, surnommé le Grand Diable, un des plus valeureux capitaines fournis par ce comté, si fécond en vaillants hommes de guerre <sup>3</sup>. En même temps, de nombreuses levées s'effectuaient dans le Brabant et le duché de Clèves <sup>4</sup>, et Henri de Nassau, « chef et capitaine général, » se tenait prêt à se joindre à l'armée anglaise qui allait passer le détroit sur des bateaux plats fournis par la Hollande et la Zélande <sup>5</sup>.

En présence du concours actif que les Pays-Bas prêtaient à ses ennemis, il était impossible que Louis XII prit au sérieux leur neutralité; aussi bientôt les garnisons françaises des frontières firent-elles des courses dans le Hainaut

<sup>1</sup> Lettre de Maximilien du 22 juin. *Ibid.*, 466. *Lettres de Louis XII*, IV, 456.

<sup>2</sup> Lettre de Marguerite, précitée, et lettre de Maximilien, juillet. *Corresp.*, II, 485.

<sup>3</sup> Lettre de Louis XII à Marguerite du 26 mai. *Lettres de Louis XII*, IV, 437.

<sup>4</sup> « Il fut dit aux commissaires du roy d'Angleterre que le comte de Faulquenbergh, seigneur de Ligne, et le bastard d'Aymeries, rassembleroient au pays de Haynaut une partie des hommes promis, et que le reste seroit semblablement rassemblé au pays de Brabant, de Clèves, etc., par le comte de Nassau et les seigneurs de Cistain (d'Ysselstein) et de Walhain. Les commissaires anglois ainsi autorisés, vinrent ensuite au pays de Haynaut vers le seigneur de Ligne et le bastard d'Aymeries, lesquels assemblèrent trois mille chevaux et des hommes bien équipés, en donnant à chacun huit philippus d'or, et pour lors leurs gages couroient comme estant au service du roy d'Angleterre. Dans le commencement d'avril toutes ces levées estoient réunies, en attendant de pouvoir se réunir aux Anglois. Ces bandes estoient les plus belles et les mieux équipées qu'on sceut voir. Elles estoient surnommées par les François les Anglois du Haynaut, et portoient la croix rouge de Saint-André et la rose d'Angleterre au milieu. » VINCIANT, V, 248.

<sup>5</sup> Lettre de Louis XII, précitée.